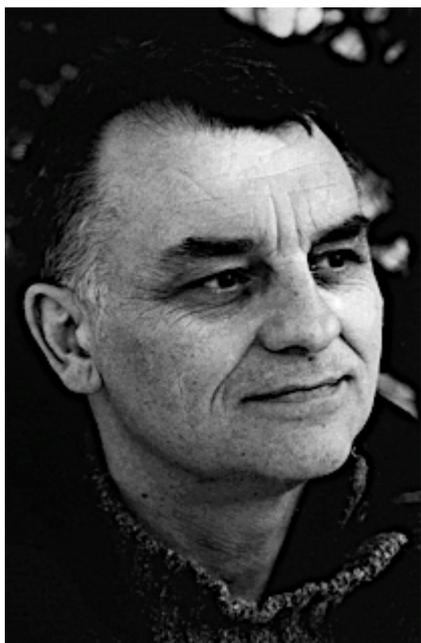


REVUE DE PRESSE

48 heures au Sorano

Philippe Minyana / Laurent Brethome



Cie LMV-Le menteur volontaire

LMV
LE MENTEUR VOLONTAIRE
COMPAGNIE THÉÂTRALE

Philippe Minyana, le bruit du monde et l'odeur des mots

Publié le 11.12.2012 - Par Diane Launay

Pour les « 48 heures du Théâtre Sorano », le théâtre a ouvert ses portes au public pour lui permettre de découvrir des processus de création contemporains. Au programme de ce week-end, des lectures, des performances, des rencontres et la création en deux nuits de répétitions publiques de « Drames brefs » de Philippe Minyana. Invité d'honneur, celui-ci est l'auteur d'une quarantaine de pièces telles qu'« Inventaires », « Jojo » ou plus récemment « Sous les arbres ». Homme de théâtre complet, il est aussi metteur en scène et acteur. Après avoir animé une master-class sur l'art de l'acteur, il continue l'échange avec « les Trois Coups ».

Les Trois Coups. — Votre écriture est aux prises avec un univers fantasmagique, tour à tour drôle et angoissant. Sous-entendez-vous que l'être humain est enchaîné à ses propres fantasmes ?

Philippe Minyana. — Mon projet c'est de raconter ce que nous sommes, les êtres humains. C'est un théâtre de l'existence, pas « existentialiste », mais existentiel, qui parle de comment nous sommes, nous, les humains, sur terre : comment on parle, qu'est-ce qu'on dit, comment on agit. C'est vrai que je mêle des thèmes qui sont le funèbre, le grotesque, et le deuil. Il y a tout le temps une cohabitation de deux couleurs, le noir et le bleu foncé. Après, ce qui m'intéresse beaucoup, c'est d'interroger toujours et toujours le théâtre, ce que l'on peut faire d'une écriture de théâtre pour la rendre mobile, loin du réalisme. J'ai besoin, pour travailler, d'ouvrir les portes de ce que l'on appelle une pièce de théâtre. J'essaie toujours, comme un artisan qui fabrique un produit, de changer de matériau, de forme, de dispositif dans l'espace. Tout en gardant mes thèmes qui sont universels, et que tout auteur depuis l'origine des temps travaille, la famille, la passion, la guerre. Je ne cesse pas de les interroger à ma façon.

Les Trois Coups. — Vous dites que votre travail consiste à ouvrir des portes.

Il s'agit donc d'un espace de liberté ?

Philippe Minyana. — Oui, je donne au metteur en scène et aux acteurs un grand espace de liberté. On peut jouer mes pièces à un, à deux, à cinq, à dix... il y a beaucoup de didascalies qui sont carrément des récits, des récitatifs, des indications de corps dans l'espace à se réapproprier. C'est formidable de voir de jeunes metteurs en scène, comme Laurent Brethome, qui a trente ans, s'emparer de cette écriture et se sentir libre dans cet univers. Mon projet est accueilli, et c'est enthousiasmant de voir comment l'écriture de scène propose différentes variations, et s'empare d'un texte qui peut résister. Le texte résiste à des traitements différents !

Les Trois Coups. — C'est aussi le matériau de la langue qui résiste par son étrangeté...

Philippe Minyana. — C'est une langue qui n'est ni quotidienne, ni réaliste, c'est une langue assez sophistiquée, une langue de théâtre qui peut être mise en bouche. Je vérifie tout le temps, je dis mes textes à haute voix. C'est une langue singulière, parfois presque versifiée, involontairement. Je suis dans les livres depuis que j'ai sept ans, je passe ma vie à lire... donc les mots ont une importance, un bruit, une odeur. Il y a le bruit que fait le monde et que font les mots. Il y a une musicalité. D'ailleurs, beaucoup de musiciens travaillent sur mes textes.

Les Trois Coups. — Votre théâtre traite de drames familiaux, de situations très dures, mais on a l'impression qu'il n'y a pas de mauvais rôle...

Philippe Minyana. — C'est un théâtre de figures, les personnages se nomment Mère, Père, Petit frère, Grand frère... Il s'agit d'épopées intimes, ce n'est pas sur les champs de bataille, mais dans les chambres que se tractent tous ces affects. Et c'est comme dans la vie, ces personnages sont horribles et magnifiques. Je cherche toujours à ce que ce soit vrai. Il faut que l'on puisse se dire : « Oui, j'ai déjà vu ou entendu ce genre de choses ». Que les gens reconnaissent un climat, une ambiance. Mais il n'y a pas de rapport affectif ou moral aux personnages. Ce n'est pas un théâtre moraliste, mais un théâtre du réel, une épopée du réel.

Les Trois Coups. — Vous définissez aussi votre théâtre comme un « théâtre de l'incident »...

Philippe Minyana. — Oui, ce sont toujours des incidents de rien du tout qui créent les drames. J'aime bien tirer le fil de l'incident apparemment banal, qui agit comme une sorte de révélateur et vient animer un tableau. J'aime beaucoup la peinture, et je fais des sortes de miniatures dans lesquelles se trament des choses.

Les Trois Coups. — Vous composez un théâtre de l'intime.

Dans quelle mesure comporte-t-il également une dimension politique ?

Philippe Minyana. — Pour moi, toute tentative artistique est politique. Dans la mesure où l'on ose proposer à la communauté une forme qui nous appartient. Il y a une forme de subversion involontaire de la part de l'artiste, qui doit proposer à la communauté un signe, un endroit où la police n'a pas encore eu le temps d'aller voir. Donc, je pense que Beckett est plus subversif que Brecht parce qu'il ose opposer un univers singulier qui est le sien. Il y a une indécence à montrer son intérieur aux gens, donc c'est obligatoirement politique. On indique un lieu qui n'est pas forcément confortable et on invite les gens à le visiter.

Entretien avec Laurent Brethome, metteur en scène

Publié le 20.12.2012 - Par Diane Launay



« C'est pas pour les gens de notre ville. »

Le metteur en scène Laurent Brethome est l'artiste à l'origine des « 48 heures du Théâtre Sorano », qui se sont déroulées le week-end dernier à Toulouse. Un évènement singulier au cours duquel le théâtre a ouvert ses portes non-stop pour permettre au public de découvrir des processus de créations contemporains. À cette occasion, Laurent Brethome a relevé le défi de monter en deux nuits de répétitions publiques « Drame brefs », de Philippe Minyana. Nous lui avons demandé de réagir de manière spontanée à des mots qui résonnent avec son travail, et nous avons laissé la parole libre à ce jeune metteur en scène exigeant, réactif et viscéralement voué à son art.

Les Trois Coups. — Commençons par le début : je vous propose de réagir au mot « théâtre »...

Laurent Brethome. — Le théâtre, pour moi, c'est quelque chose de vital. Je déteste les gens qui disent qu'ils font cela par hasard, car, moi, le théâtre, c'est ce qui m'a permis de sortir de l'hôpital. Quand j'avais huit ans, j'avais ce que l'on appelait des « mouvements spectaculaires », et j'ai été hospitalisé pendant un mois. J'ai vu les plus grands spécialistes des Pays de la Loire, qui rivalisaient d'originalité pour essayer de trouver ce que j'avais. J'étais sanglé à un lit, j'étais désanglé par moments, et je partais dans tous les sens... J'ai eu droit à tout, même à des électrochocs.

Puis il y a eu deux moments importants. Le premier grâce à un pédiatre, qui n'était pas chauve et barbu comme tous ses confrères, et qui m'a fait dessiner, chanter, jouer, danser. Je suis sorti de l'hôpital, et ma mère m'a inscrit dans un cours de théâtre. Puis, six mois plus tard, je jouais sur une scène. Je me suis rendu compte que tous les psychiatres chauves et barbues étaient dans la salle, et j'ai demandé à ma mère s'ils étaient revenus me chercher... Ma mère m'a dit : « Non, il faut que je t'explique. Il y a un monsieur qui s'appelle Vincent Lindon, qui est passé au journal de vingt heures, qui fait plein de mouvements avec sa tête comme toi et qui a dit qu'il n'était pas fou, que c'étaient juste des tics. »

« Et puis la deuxième chose, c'est que tous ces grands psychologues qui t'ont fait du mal, qui cherchaient des origines beaucoup plus obscures, beaucoup plus psychologiques à ton incapacité à mobiliser ton corps d'une manière normale, en fait, ils n'ont pas réussi à diagnostiquer ce que tu as. Mais il y a un pédiatre qui a dit : "Cet enfant n'est pas fou, c'est juste qu'il a un trop-plein d'énergie créative. Il faut lui faire faire quelque chose d'artistique. ». Et ma mère m'a dit : « On s'est rendu compte que quand tu étais sur un plateau de théâtre, tu ne faisais plus aucun tic. »

Les Trois Coups. — Et si je vous dis le mot « urgence »...

Laurent Brethome. — Urgence à prendre la parole aujourd'hui, urgence à prendre la parole sur un plateau. Si j'ai fait autant de créations en dix ans, c'est d'abord parce que je suis boulimique, hyperactif – en gros, je déborde, je suis quelqu'un qui déborde à tous les niveaux, dans la vie, partout –, mais c'est aussi parce que j'ai eu une grave opération au poumon il y a quatre ans, et que je suis passé pas loin de la mort. Et j'ai pris conscience de l'aspect éphémère de nos vies. Et comme la peur de mourir demain est toujours présente chez moi, il y a une urgence à acter, à créer, parce que je ne sais pas pour combien de temps je suis encore là.

Les Trois Coups. — Le mot « mémoire »...

Laurent Brethome. — La mémoire est liée à une chose très personnelle pour moi, un devoir de mémoire, lié à mes grands-parents, qui m'ont élevé en partie. Mon grand-père était accordéoniste, et ma grand-mère faisait de la batterie. Ils faisaient des bals. Quand j'étais gamin, j'allais avec eux, et je passais avec la corbeille récupérer les billets de vingt francs, les pièces de dix... Tous mes spectacles sont dédiés à mes grands-parents.

Il y a une dimension populaire dans mon travail qui est fondamentale : festif, ludique, exigeant, populaire. Pour moi, le théâtre se meurt sous deux pôles actuellement : d'abord, un pôle lié à l'aspect mondain de nos métiers, et qui consiste à proposer des formes obscures qui parlent aux gens du métier, mais qui ne parlent pas au grand public, et un deuxième pôle, c'est d'avoir des formes artistiques qui nous donnent des réponses, alors que moi je suis là pour essayer de poser des questions.

On a de plus en plus des formes théâtrales abouties, consensuelles, qui sont là pour nous rassurer. Et moi, le devoir de mémoire que j'ai envers mes grands-parents, c'est un devoir d'exemplarité : être à la fois dans une recherche artistique, dans une démarche qui essaye toujours d'être innovante, d'être étonnante, d'être singulière, et en même temps qui essaye de n'omettre aucun public.

Les Trois Coups. — Si je vous dis « engagement »...

Laurent Brethome. — L'engagement, je pense qu'il est inhérent à mon travail. Quand je monte *les Souffrances de Job* de Hanokh Levin [*ici et ici*] ou quand je monte *Tac* de Philippe Minyana, il y a quelque chose de très politique évidemment. D'abord, ce sont des pièces inmontables, la plupart des gens de la profession disent : « C'est

inmontable, ce truc ! ». L'engagement, il est aussi très quotidien, très primaire, dans le temps de vie que j'accorde à ma passion : j'arrive au théâtre à 10 heures et je rentre chez moi à minuit.

Et puis l'engagement, c'est une nécessité quasi politique, de prendre la parole sous cette forme, là, aujourd'hui. L'art reste encore le lieu de la concertation, le lieu de la réflexion, le lieu du poil à gratter. Je suis un grand spectateur de spectacles de danse, de musique, de théâtre, et il y a cette jeune génération, entre vingt ans et quarante ans, qui est stimulante. Par contre, il y a une génération un peu plus âgée aujourd'hui, qui est malheureusement dans un engagement zéro...

Les Trois Coups. — Un dernier mot, c'est « violence »...

Laurent Brethome. — Violence ? La violence, c'est quelque chose que j'évite dans mon travail, dans mon rapport aux comédiens. Il y a des gens qui travaillent en violence. Même si ce qui s'est passé ce week-end à Toulouse, c'était singulier parce qu'on travaillait dans la fatigue, mais c'est la première fois que je le tentais. Moi, je dis souvent aux comédiens : « Le théâtre est une chose pas sérieuse que l'on doit faire sérieusement ». Et pour moi, c'est très important, et la violence sur le plateau, elle n'existe pas. Elle peut exister par les images qu'on met en place, mais si violence il y a, elle est toujours liée au mot *poétique* : « violence poétique », il n'y a pas de violence sans poésie. La plus belle des violences, c'est la poésie.

Les Trois Coups. — Philippe Minyana dit qu'« il faut ouvrir les portes du théâtre ».

Comment l'entendez-vous ?

Laurent Brethome. — Aujourd'hui, on sait très bien que le théâtre ne va pas mal, dans la mesure où les salles sont de plus en plus remplies, les abonnements sont de plus en plus importants. Simplement, le public du théâtre ne se renouvelle pas. Il y a beaucoup de gens qui ont du mal à franchir les portes des théâtres, quels qu'ils soient, que ce soient des centres dramatiques nationaux, des scènes nationales, des scènes conventionnées, et je pense qu'il faut savoir aller vers les gens pour leur donner envie de venir à nous.

Avec ma compagnie, Le menteur volontaire, c'est ce que l'on fait depuis dix ans. C'est pour cela que je suis autant artiste associé, à Bourg-en-Bresse, à Clamart, avec les Scènes de Pays dans les Mauges. Il y a des défauts que je peux avoir, mais je pense qu'une des qualités que j'ai, c'est cette capacité à être proche des gens et à aller vers eux, justement pour ouvrir les portes du théâtre.

On parlait d'obscurantisme tout à l'heure, il y a beaucoup d'obscurantisme aussi dans la manière d'aborder un public. Il y a une anecdote là-dessus qui, pour moi, est terrifiante : un programmateur, je ne dirais pas qui, il y a dix ans, à qui l'on parle d'un spectacle prodigieux, mis en scène par François Rancillac, qui s'appelle *le Pays lointain*. Ce programmateur me dit : « Ne me dites rien, Laurent, je vais le voir ce week-end à Paris, et on en parle après ». Il revient trois jours plus tard, et il me dit : « C'est extraordinaire, je suis sorti bouleversé, j'étais en larmes ! ». Je lui demande : « Alors, est-ce qu'on va pouvoir voir ce spectacle ici ? ». Et il me répond : « Non. C'est pas pour les gens de notre ville. ». Et ça résume toute la question du rapport au public et de l'ouverture des théâtres... Là, il y a une violence terrible.

LE SORANO S'OFFRE AU PUBLIC DURANT 48 HEURES

Publié le 07.12.2012 - Par Silvana Grasso



Laurent Brethome, auteur sans contraintes a monté des pièces des plus prestigieux auteurs. / Photo DR

À partir de ce soir vendredi à 19 heures et jusqu'à dimanche 19 heures, le théâtre du Sorano s'ouvre au public du sol au plafond. L'occasion pour les spectateurs d'écouter Philippe Minyana et ses comparses. Un travail unique mis en scène par Laurent Brethome et dont il fait cadeau à [Toulouse](#).

Laurent Brethome est l'organisateur des 48 heures du théâtre Sorano qui démarre ce soir vendredi et aura lieu jusqu'à dimanche. Une performance unique que ce comédien et directeur artistique de la Cie Menteur Volontaire conçoit comme une offrande à Toulouse. Entretien avec un homme libre qui en 2013 va créer, Tac de Philippe Minyana.

Parlez-nous de cette performance théâtrale.

À partir de ce soir et jusqu'à dimanche, le théâtre Sorano s'ouvre et s'offre au public, du sol au plafond, des loges au plateau. Durant deux jours, le public va pouvoir écouter des lectures de Philippe Minyana, auteur prolifique de plus de 40 pièces et de livrets d'opéra, découvrir le talent du danseur Thierry Niang, chorégraphe de Patrice Chéreau, écouter une traversée d'auteur et débattre avec Robert Cantarella, Marie Pia Bureau, directrice du Grand R à la Roche-sur-Yon et Frédéric Maragnani, directeur du théâtre de la Manufacture à Bordeaux. Mais assister aussi à une boum surréaliste avec Gone's the Dj en dédicace à David Lynch. Un plateau très riche et d'une teneur internationale. Mais il ne pas tout déflorer.

Ce type de spectacle s'est-il déjà fait ?

Non, c'est une première. C'est à la fois un engouement fort de la profession et un événement singulier. Pour les artistes, c'est un immense privilège d'avoir le public tout près et c'est un défi d'avoir pu réunir sur un week-end un tel plateau sans trop d'argent. Le public toulousain ne doit pas passer à côté. C'est aussi un spectacle qui fait intervenir le public. Il peut venir avec son polochon et son livre de chevet.

Comment ce projet est-il né ?

En 2010, j'ai monté pour la première fois en Europe, Les Souffrances de Job de Hanokh Levin. Puis en juin de la même année, le spectacle est présenté à l'Odéon, théâtre de l'Europe à Paris. Présentée à Toulouse, la pièce fut une merveilleuse rencontre avec le public. L'opportunité de travailler avec Philippe Minyana, un visage fort du théâtre contemporain m'a incité à lancer ces 48 heures, autour de son œuvre.

Programme 48 heures non stop

Les 48 heures du théâtre Sorano, (35 allées Jules-Guesde, tél.05 81 917 919) démarrent ce vendredi à 19 h jusqu'à dimanche 19 heures. Tarif unique de 8 € sur réservation. Vendredi : ouverture des agapes à 19 h avec Gyslaine Gouby et Laurent Brethome. 19 h30 : lecture de Mélancolia de Jon Fosse avec Philippe Minyana. 20 h15 : le Cabaret des Mots avec les élèves du Conservatoire de Toulouse. 21 h30 : cocktail. 23 h : début des répétitions des Drames Brefs de Philippe Minyana. Samedi : Petit déjeuner littéraire : un texte, un croissant. Dimanche : Brunch littéraire. 14 h : 7 représentations de Drames Brefs de Philippe Minyana sous la direction de Laurent Brethome. Infos : www.sorano-julesjulien.toulouse.fr

48 heures chrono au théâtre Sorano

Publié le 09.12.2012 - Par Philippe Font

Durant deux jours, le théâtre du quartier Jules Julien ouvre ses portes au public. L'objectif est de dévoiler les coulisses de la création théâtrale.



Photo : Patrice Nin

De vendredi à dimanche soir, le spectateur pourra assister pêle-mêle à une représentation de "Drames brefs", pièce de Philippe Minyana, danser au rythme des platines de DJ Gone's qui a travaillé avec David Lynch ou participer à un cours de théâtre. "Il y en a pour tous les goûts, les gens peuvent venir à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit", précise Laurent Brethome, metteur en scène toulousain et cheville ouvrière de l'opération "Les 48h du Sorano".

Couette, oreiller et petit déjeuner

Surtout le public pourra approcher et voir travailler Philippe Minyana ou Thierry Nyang des références dans le milieu de la littérature. "Au-delà de faire venir les gens au théâtre, l'idée est de faire découvrir comment on travaille", ajoute Laurent Brethome. La pièce "Drames brefs" sera répétée durant les nuits de vendredi et samedi, ouvertes au public bien sûr, avant d'être jouée à sept reprises dimanche après-midi. Au-delà de la performance, Laurent Brethome a souhaité que l'évènement soit avant tout festif: le public peut même venir avec son oreiller ou sa couette s'il le souhaite et les samedis et dimanche matins, les organisateurs offriront le petit déjeuner à toute personne se présentant avec un texte de sa composition ou d'un auteur!

Les 48 heures du Sorano

Publié le 14.12.2012 - Par Aurore LAVIDALIE

Le théâtre Sorano ouvre ses portes pour 48 heures. Toutes ses portes : plateau, hall, loges... sur l'invitation de Philippe Minyana et Laurent Brethome.

Un début de week-end riche en émotions, en découvertes, en surprises ! Les 48 heures Minyana / Brethome ont commencé vendredi 7 décembre à 19h, alors que la servante s'est alumée. Quelques dizaines de minutes après, Ghislaine Gouby, Minyana / Brethome, "l'élève et le maître", sont venus sur scène partager quelques mots sur leur rencontre, leur collaboration, leur amour du théâtre, et nous présenter l'événement, ayant pour leitmotiv de "*jouir pendant 48 h*" ! C'est donc l'aventure folle d'ouvrir les portes du Sorano pour 48 heures sans interruption qui commença avec une lecture de Philippe Minyana, *Melancholia II*.

Assis dans un divan rouge, le public était suspendu à ses lèvres, impressionné par sa diction sans faille, par son souffle jamais trop court, par ses variations de rythmes, par ses articulations accélérées et filant à la vitesse de la lumière. Son regard souriait, sa voix prenait du plaisir, son visage jubilait et le public? Riait, souriait, jubilait à son tour ! Minyana donne toujours une place importante à son spectateur, il ne le quitte jamais du regard durant sa lecture, jamais il ne brise ce lien et ainsi apprivoisé, s'en fait un compagnon de voyage littéraire, se permettant alors de longs silences et des bruits en tout genre! Le texte de Jon Fosse, fatigant par ses va-et-vient, par ses retours en arrière incessants, avançait à vive allure dans la bouche de Minyana, avec un large panel d'états psychiques: l'amnésie, la folie, la manie !

Une fois cette trentaine de minutes passées, une pause très conviviale de quinze minutes est donnée, afin d'installer le plateau pour le *Cabaret des mots*. Les gens se rencontrent autour d'un verre, échantent, sont ravis de savoir qu'un tel événement a lieu : qui veut dormira au théâtre, après avoir assisté à la répétition nocturne de *Drames brefs*, mise en scène de Brethome, qui veut déjeunera en cet endroit, qui veut restera les 48 heures durant ou partira puis reviendra. La liberté, l'aisance et la jouissance semblent être la devise du Sorano pour le week-end !

Les élèves de 3e cycle sont prêts, Caroline, le professeur qui les a accompagnés dans la création de ce projet sur les textes de Minyana, nous dit quelques mots sur le travail acharné des élèves, et sur l'investissement incontestable et honorable du Sorano. Un travail de composition est associé au jeu des "apprentis comédiens", des musiciens les accompagnent donc sur scène. Le mélange est riche, ils se nourrissent les uns des autres pour briller ; après Noir, Lumière jaillit, et c'est de très beaux visages qu'elle éclaire. Du monologue au travail de chœur à onze, les élèves sont justes, émouvants, drôles, sincères et ils nous donnent, nous donnent, nous donnent... sans compter! Initiative réussie par le conservatoire, qui sera félicitée par Minyana très agréablement surpris.

Cette première tentative, *Les 48h du Sorano : Mon rêve de décembre*, a donc très bien débuté, et il semble difficilement imaginable, que le reste du week-end se soit passé différemment. Minyana a parfaitement inauguré cet événement, nous espérons que ce n'est que le commencement des 48 heures annuelles du Sorano ! Un grand bravo au Sorano, à son équipe qui a le sens de l'accueil, de la convivialité, à Brethome pour son excentrisme et sa "gourmandise", et enfin à Minyana pour sa présence, sa franchise, sa spontanéité et inévitablement pour sa plume et sa voix !

INFOS PRATIQUES



© X,dr

Du 07/12/2012
au 09/12/2012

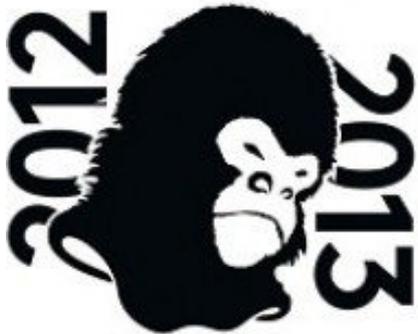
[Théâtre Sorano](#)
[35 allées Jules Guesdes](#)
[31000 TOULOUSE](#)
[Métro Carmes ou Palais de Justice \(ligne B\)](#)

Réservations :
05 34 31 67 16

[Site Internet](#)

48 HEURES AU THEATRE SORANO

Toulouse - Posté le 07/12/2012



Pendant 48 heures, le théâtre Sorano ouvre ses portes au public du 7 au 9 décembre. L'occasion de découvrir l'arrière du décor.

Le temps d'un weekend, le théâtre Sorano ouvre ses portes aux toulousains afin de découvrir l'enceinte mais aussi la vie autour des créations. Pendant 48 heures, il sera possible de visiter le plateau, le hall, les loges grâce à l'invitation de Philippe Minyana et Laurent Brethome. Une idée originale permettant aussi de désacraliser le théâtre.

Le public pourra assister à des lectures, prendre le petit déjeuner, assister à des répétitions ou des master-class. Le tout pour huit euros. Alors ce week-end, prenez donc un peu de théâtre.

LE PROGRAMME DES 48 HEURES AU SORANO

VENDREDI 7 DECEMBRE

19h Ouverture des agapes avec Ghislaine Gouby et Laurent Brethome

19h30 Lecture de Melancholia 2 de Jon Fosse par Philippe Minyana

20h15 Le Cabaret des mots avec les élèves du Conservatoire

21h30 Cocktail

23h Début des répétitions des Drames Brefs de Philippe Minyana sous la direction de Laurent Brethome.

SAMEDI 8 DECEMBRE

10h30 Petit déjeuner littéraire au Sorano : un texte/ un croissant

11h45 Dialogue avec Philippe Minyana et Laurent Brethome à la librairie Ombres Blanches

14 h Master-class avec Philippe Minyana

18h Performance de Thierry Niang sur une lecture de Philippe Sire

19h Traversée de la vie de l'auteur-débat avec Robert Cantarella, Marie-Pia Bureau et Frédéric Maragnani (liste non exhaustive).

21h30 Boum surréaliste avec Gone's the DJ – dédicace à David Lynch

0 h Deuxième nuit de répétitions des Drames Brefs.

DIMANCHE 9 DECEMBRE

11h Brunch littéraire

14h Sept représentations (toutes les 45 min) des Drames Brefs de Philippe Minyana sous la direction de Laurent Brethome.